

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 27 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 27 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-08-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 27 août 1849

3 heures

Je vois que le succès de l'Empereur préoccupe beaucoup les Anglais. Reeve m'écrit

: " Aujourd'hui que les guerres de Hongrie, de Bade et de Rome sont finies, et que les armées dominent partout on se demande quel sera le rôle de la politique conquérante. Il me revient des bruits de rapports plus intimes, entre la Russie, l'Autriche et le président de la République représenté par le général Lamoricière ; rapports destinés soit à étouffer les foyers révolutionnaires en Suisse et en Allemagne soit à un certain remaniement des territoires menaçant pour les petits états qui sont peu capables de se défendre et de maintenir l'ordre chez eux. D'après ces bruits, il s'agirait même de mesures prononcées contre la Suisse qui présente en effet de grands dangers. Quoiqu'il en soit, cette politique toute Russe, laisserait tout-à-fait de côté l'Angleterre. Que faut-il penser de tout cela ? Il est certain que nous n'avons rien fait pour nous attirer la confiance de l'Europe ; et personnellement il n'est pas impossible que les yeux de Louis Napoléon se tournent du côté de St Pétersbourg. Mais le sol de l'Europe est peu affermi pour tenter de pareilles expériences."

Vous voyez qu'ils prennent bien vite l'alarme. Les hommes sont toujours, beaucoup plus prompts qu'il ne faut à l'espérance et à la crainte. Que d'agitations perdues ? Ici, dans le gros du public on n'a pas l'esprit si éveillé. Les idées sont plus courtes, et les sentiments plus vagues. On n'était pas sans quelque intérêt de routine pour les Hongrois. Cependant votre succès ne déplaît pas ; c'est un gage d'ordre et de paix. Cependant on n'est pas sans quelque inquiétude de votre puissance. Aurez-vous envie de vous mêler d'autres affaires ? On espère que non ; mais on n'est pas sûr ; si votre armée rentre tranquillement, en Pologne, vous serez presque populaires, comme puissants et comme modérés. Le mouvement de reprise des Affaires commerciales continue. Rouen, Le Havre, Lisieux, Elbeuf, Lyon sont assez contents. Paris souffre toujours, et les villes de province n'en sont pas fâchés. Il y a vraiment un sentiment de rancune profonde contre Paris. Mais de rancune plutôt que d'émancipation. Il me paraît impossible que ce soit par bêtise que Lord & Lady Palmerston prennent si publiquement le deuil de la Hongrie. Il y a là un parti pris, un parti politique. Ils croient qu'il leur vaut mieux d'être populaires parmi les vaincus qu'agréables aux vainqueurs. Et puis la routine, les engagements, les relations personnelles. En tout cas, je conviens que fermer sa porte ce jour-là, c'est bien fort.

Mardi 20 août. 9 heures

Pour la première fois, je me souviens aujourd'hui que je n'aurai rien et j'attends la poste avec indifférence. Je vais dîner chez un de mes amis à six lieues d'ici. Il y aura beaucoup de monde ; un seul homme notable de la société de Lisieux est exclu, le gendre de M. Duvergier de Hauranne M. Target. Il s'est mal conduit envers moi, et j'ai déclaré en arrivant, que je ne le verrais pas. Il me fallait un bouc émissaire, un seul, pour les lâchetés et les trahisons. J'ai pris celui-là à l'approbation générale du pays. Je suis le plus amnistiant des hommes ; si peu d'entre eux peuvent me blesser ! Mais il y a un sentiment public de justice et de convenance auquel il faut donner une certaine mesure de satisfaction.

Onze heures

Adieu. Adieu. Je n'ai que cela à vous dire, et j'aimerais mieux vous le dire de près. Adieu. G. J'ai mes deux lettres aujourd'hui. Certainement je ferai comme vous ; j'irai les demander et me plaindre si cette irrégularité se renouvelle. Vous avez raison sur Milner. C'est un bon homme et intelligent. Cela m'amuse toujours de voir comme nous nous rencontrons, toujours dans le même avis. Je vous disais cela de Milnes, il y a quelques jours. Adieu, adieu, dearest. Je suis charmé de mes deux

lettres. Il pleut. Je ne me promènerai pas autant qu'hier. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 27 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3085>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 27 août 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vat Hick - Lundi 27 aout 1849 2440  
3 heures.

Je vois que le succès de l'empereur préoccupe beaucoup les Anglais. Rien n'est

à Anjound'hui que les guerres de Hongrie, de Bade et de Rome sont finies, et que les armes dominent partout on se demande quel sera le rôle de la politique conquérante. Il me revient des bruits de rapports plus intimes entre la Russie, l'Autriche et le Président de la République représenté par le général Lamoricière; rapport destiné soit à étouffer les foyers révolutionnaires en Suisse et en Allemagne, soit à un certain remaniement des territoires menaçant pour le petits Etats qui sont peu capable de se défendre et de maintenir l'ordre chez eux. D'après ce, bruit, il s'agirait même de mesures prononcées contre la Suisse qui présente en effet de grands dangers. Quoiqu'il en soit, cette politique toute Russie laisserait tout à fait de côté l'Angleterre. Que faut-il penser de tout cela ? Il est certain que nous n'avons rien fait pour nous attirer la confiance de l'Europe; et personnellement il n'est pas impossible que les yeux de Louis Napoléon se tournent

Richmond Mercredi 29 aout<sup>2445</sup> 1849

j'ai oublié de vous parler de la  
lettre de M. Molé à l'opinion  
publique: quelle pauvre lettre!  
comment a-t-il pu écrire cela?  
abracan de dignité, d'import, du  
communiqué, eh! je sais. rien  
qu'ça.

Un fellow des tout derniers venus  
tient cette ligne. il fait un très  
honorables appoix au quatrième  
généralement; il affirme par son  
écrit que cela n'avait pas  
l'ombre d'un prétexte. il en  
était suivi une peu bontemp.  
Vain! Ce que va écrire M. de  
Metternich ne vos deux lettres  
vous voyez pourtant il avale  
boniment le démenti que  
vous lui donnez appoix de

J'ai mes deux lettres aujourd'hui. Certainement je  
ferai comme vous; j'irai les demander et me  
plaindre si cette irrégularité se renouvelle.

Vous avez raison sur Moline. C'est un bon  
homme, et intelligent. Cela m'amuse toujours de venir  
comme nous nous rencontrons toujours dans la même  
voie. Je vous dirai cela de Moline, il y a quelques  
jours.

Adieu, adieu, dearest. Je suis charmé de  
me, deux lettres. Il pleut. Je ne me promènerai  
pas autant qu'hier. Adieu.

